

LES
ASILES JOHN BOST
A LA FORCE

(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT
COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877

PARIS
AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

1892

AVIS TRÈS IMPORTANT

(Ne le perdez jamais de vue.)

Adresser tout ce qui concerne l'Administration des Asiles à M. le pasteur Ernest RAYROUX, directeur général, et mettre sur l'enveloppe :

« DIRECTION DES ASILES »

Adresse télégraphique :

« ASILES. — LAFORCE. — DORDOGNE. »

Pièces à fournir à l'appui de toute demande d'admission.

1° Extrait de naissance;

2° Certificat de baptême; (1)

3° Certificat de deux médecins constatant non seulement les marques d'une bonne vaccine, mais donnant encore des détails précis et complets sur la santé générale ou sur la maladie et les infirmités du candidat;

4° Consentement des parents ou des tuteurs;

5° Consentement de payer une pension annuelle qui varie suivant les Asiles et la position particulière des postulants.

Toutes ces pièces doivent être légalisées.

(1) Les Asiles ne peuvent recevoir que des protestants.

LES

ASILES JOHN BOST

A LAFORCE

LES
ASILES JOHN BOST

A LA FORCE

(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT

COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877

LA FAMILLE ÉVANGÉLIQUE
BÉTHESDA — ÉBEN-HÉZER — SILOÉ
BÉTHEL — LE REPOS
LA RETRAITE — LA MISÉRICORDE
LA COMPASSION

PARIS

AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

1892

100-2-5.3

Nov. 1992

6:11 AM

S. H. Seudder

4 1/2 miles



LES ASILES DE LA FORCE

- La Famille . . .** Asile pour des jeunes filles : 1° orphelines ; 2° placées dans un mauvais entourage ; 3° de protestants disséminés.
- Béthesda** Asile pour des jeunes filles ; 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacées de cécité ; 3° idiots, imbéciles ou faibles d'esprit.
- Ében-Hézer . .** Asile pour des jeunes filles épileptiques.
- Siloé.** . . Asile pour des garçons : 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacés de cécité ; 3° idiots ou imbéciles.
- Béthel** Asile pour des garçons épileptiques.
- Le Repos . .** Asile pour des institutrices incurables, des maîtresses d'école infirmes, des dames veuves, célibataires ou sans ressources.
- La Retraite. . .** Asile pour des servantes, des femmes veuves ou célibataires, infirmes et sans ressources, que leur éducation ne permet pas d'admettre au Repos.
- La Miséricorde** Asile ouvert à des filles : 1° idiots gâteuses, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques qui sont idiots ou infirmes.
- La Compassion** Asile ouvert à des garçons : 1° idiots-gâteux, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques - idiots et infirmes.

Conseil d'Administration

Président MM. L. DOMENGET, ancien magistrat à Bergerac.

Vice-Président ... HENRI COUVE, de Bordeaux.

Secrétaire J. LAFORGUE, pasteur aux Briands.

Secrét. honoraire. H. LAUGA, pasteur à Reims.

<i>Assesseurs</i>	{	GUSTAVE BOY, propr. à Bergerac.	
		E. MONBRUN, pasteur à Angoulême.	
		E. OBERKAMPFF, receveur des finances à Alais (Gard).	
		LABROUSSE, pasteur à Bergerac.	
		DU PEYROU, propr. à Bergerac.	
		CH. de LUZE.	} de Bordeaux.
		D ^r EUG. MONOD	
		J. SIEGFRIED, du Havre.	
		PÉDÉZERT, professeur à Montauban.	
		Le Doyen J. MONOD, d ^o d ^o	
		J. DE SEYNES, de Montpellier.	
		WESTPHAL-CASTELNAU, de Montpellier.	
		E. BRUNETON, de Nîmes.	
		LAURENS, trésorier payeur général de la Dordogne à Périgueux.	
		GERMAIN, propr. à S ^t Avit.	
LOUIS SAUTTER,	} à Paris.		
J. GUÉX			
P. MIRABAUD			
C. SOULIER, pasteur,			
D ^r F. CHARON-BOST			
		ROGER HOLLARD, pasteur,	

Fête Annuelle des Asiles John Bost.

Vaut-il bien la peine de la raconter? — Il y avait tant de monde! — Nous avons vu, et reconnu, bien des figures étrangères à Laforce, Bergerac et Ste-Foy! Il en est venu, des amis des Asiles, de Périgueux et de Bordeaux, de Lot-et-Garonne et des Deux-Sèvres, de Marseille, de Paris et d'Écosse! Mais si grand que fût leur nombre il en manquait beaucoup qui auraient voulu être avec nous, qui l'avaient projeté peut-être; ne faut-il pas leur dire ce que nous avons fait à Laforce le Jeudi 23 Juin? Et si vous y étiez, si vous le savez, lisez quand même! C'est une façon d'y revenir.

Et d'abord, apprenez-le, ou souvenez vous-en, nous avons eu terriblement peur, et par

deux fois ! Le mercredi, de la chaleur torride qu'il allait faire, pensions-nous, dans le temple et dans la cour du nouveau Béthesda ; le jeudi matin, de la pluie ; non pas de la voir venir, mais de la voir durer. Grâce à Dieu, qui l'avait envoyée, il n'en est tombé que juste ce qu'il fallait pour abattre la poussière et rafraîchir le temps ; elle n'a, sans doute, empêché personne de venir et a rendu la journée bien plus agréable : au lieu d'un soleil brûlant dans un ciel sans nuages, nous avons eu presque tout le jour une clarté tempérée, un ciel presque gris ; rien, reconnaissons-le, ne pouvait mieux aller. C'était un temps à souhait.

Bien avant l'heure le temple est plein. Toutes les chaises du presbytère et des environs prennent, peu à peu, place dans les couloirs de la sacristie et lorsque M. le pasteur Edouard Monod monte en chaire l'auditoire est compact. De sa voix pleine et profonde il lit, il prie, il parle. St-Paul et son histoire lui four-

nissent son sujet: « *Ma grâce te suffit.* » Son discours simple, vivant, personnel, tour à tour intime et puissant, remue et relève; on trouve en lui, fortement unis, la foi du chrétien, le zèle expérimenté du pasteur, le charme du poëte; cet ensemble est bon et beau.

Le moment est venu d'inaugurer le nouvel Asile où les idiots, les aveugles et les infirmes de Béthesda vont prendre place vers la fin de l'été. La foule se dirige en causant vers cet établissement où 120 pensionnaires pourront trouver abri. On passe devant la Retraite, devant le Repos... on arrive. Quel immense espace et quelle vue splendide! Quelles pierres et quels bâtiments! La cour, plantée d'acacias et de tilleuls, qui ne sont pas encore gigantesques, mais qui, s'il plaît à Dieu, grandiront promptement, est orientée vers le midi et domine la plaine où, sous les yeux émerveillés, s'étendent les moissons dorées, parsemées de châtaigniers en fleurs. Voici dans les arbres

Lamonzie et St-Martin, Le Monteil, Thulières, Castant, le pont du chemin de fer sur la Dordogne miroitante, Prigonrieux et sa gare où siffle un train qui arrive ou qui part, et là-bas, dans l'est, au milieu des masses vertes qu'elle domine, la flèche aiguë du clocher de Bergerac. Et plus loin, fermant la plaine qui se rétrécit, les côteaux élevés, les tours et le château de Saussignac, le tertre de Montcuq, le Pé du Setti, Monbazillac! C'est superbe, admirable! John Bost avait décidément bien choisi cet emplacement!

La foule se groupe autour du perron central. Le président du Conseil d'Administration et ses collègues sont là, devant la porte encore fermée. On ne peut entrer comme cela, sans rien dire aux sept ou huit cents personnes qui attendent et qui écoutent. Un pasteur parle à Dieu d'abord dans une prière courte et reconnaissante; M. Domenget, M. Rayroux, M. Timothée Bost, de Glasgow, parlent ensuite

aux hommes; ils sont brefs. On chante un cantique; la porte s'ouvre; nous pénétrons; et la collation préparée est aussitôt comme enlevée d'assaut par nos visiteurs et par nos amis.

Jusqu'à deux heures et demie on parcourt l'une après l'autre, du sous-sol au premier, les salles grandes ou petites; on constate que tout a été fait en vue de la simplicité et de la solidité; rien n'a été négligé de ce qui est nécessaire, rien n'a été admis de ce qui est superflu. Beaucoup trouvent que l'ensemble architectural n'est pas un chef-d'œuvre; c'est trop bas de toiture, dit l'un; le pavillon central n'est pas assez haut, dit l'autre; il eût été bien facile, dit un troisième, et sans grande dépense, d'avoir quelque chose de plus artistique; ce n'est pas beau, dit un quatrième... Merci, chers amis, pour tous ces compliments; ils nous vont au cœur; ils nous sont précieux; ils sont la preuve en même temps que l'éloge de notre économie et nous les préférons à

d'autres, qu'on ne nous aurait pas épargnés si nous avions fait cela un peu plus beau. D'ailleurs, vous le savez peut-être, tout n'est pas encore payé; il nous faut encore trouver cinquante mille francs; cela vaut mieux ... que s'il nous en fallait soixante!

Revenons au temple, s'il vous plaît. La cloche nous appelle. Entrons. Qu'est-ce, là, devant la porte? Que font ces deux jeunes filles, modestes et charmantes? Elles vendent, semble-t-il, des Albums? — Précisément. Des Albums, où douze vues photographiques représentent les divers Asiles. Il y en a parmi elles de ravissantes. Tout œil un peu artiste admire, en particulier, « La Retraite » et son escalier rustique qui serpente dans le gazon au milieu des arbustes, sous un chêne superbe. Allons, emportons ce souvenir et prenons vite nos places, s'il en reste.

M. Timothée Bost, frère de John Bost, est venu d'Écosse pour présider cette séance. Il

a le type bien connu de la famille, l'accent un peu anglais; il rappelle des souvenirs et formule des espérances; il est court. M. Rayroux lit ensuite son rapport annuel; il a encore trouvé un autre genre et se fait religieusement écouter. C'est, bien sûr, encore mieux que les années précédentes. Tous les ans c'est mieux, de l'avis de tous. Ne pouvant inventer le genre, puisque c'était fait, il l'a perfectionné.

Le docteur Rolland donne après lui, des détails très intéressants sur diverses parties de son service. M. Édouard Monod prononce une petite allocution bien sentie et M. Soulier, pasteur à Paris, en une causerie simple et spirituelle, nous fait à la fois du plaisir et du bien. Il se tait qu'on l'écoute encore. — Un dernier chant et c'est fini. La foule s'écoule et se disperse. On part. A l'an prochain, s'il plaît à Dieu.

J. L.

Discours de M. TIMOTHÉE BOST
de GLASGOW,

Président de la fête.

CHERS AMIS,

Vous êtes accoutumés à voir à la place que j'occupe maintenant, des personnages distingués par des talents et des qualités que malheureusement je ne possède pas : mais un des traits les plus frappants des Asiles de Laforce, c'est l'amplitude de la base sur laquelle ils reposent : ils attirent la sympathie, ils réclament et ils obtiennent le concours de personnes de toutes les nationalités, de tous les degrés de l'échelle sociale : les plus fameux talents, les plus faibles intelligences ; les riches, les pauvres, les forts, les faibles, tout le monde peut et

tout le monde désire apporter sa petite pierre à l'Edifice. C'est sous l'impression de ces sentiments que j'acceptai presque sans hésitation l'invitation qui me fut faite il y a quelque temps par le Comité des Asiles de venir présider cette année la Réunion annuelle à laquelle nous avons le plaisir d'assister aujourd'hui.

Je considérerai cet honneur comme un hommage rendu au nom honoré que je porte, à mes relations avec le Fondateur des Asiles, et en même temps aux nombreux amis en Ecosse, le pays que j'habite, qui presque depuis leur fondation ont pris un intérêt si vif aux œuvres de Laforce.

C'est donc muni de cette double recommandation que j'ose me présenter devant vous, et occuper quelques minutes d'une journée dont chaque instant est précieux.

Je crois que je manquerais mon but, et que je manquerais à mon devoir, si je ne commençais par attirer votre attention sur une époque éloi-

gnée de plus d'un demi siècle, où il n'y avait encore aucun vestige des Asiles qui nous entourent. Mon esprit se reporte sur une petite maison aux environs de Genève, à laquelle se rattache un des souvenirs de mon enfance. Je me vois encore faisant partie d'un groupe qui entoure et admire un grand, mince jeune homme qui était venu se présenter à sa famille, revêtu de l'uniforme de la Cavalerie Genevoise ; on était alors en 1838 : l'air était plein de guerre, ou du moins de rumeurs de guerre entre la Suisse et la France. Dans une famille de 10 fils, c'est le seul qui ait jamais porté les armes. Qui eût pu prévoir alors que ce jeune homme, assez léger, et voué à une carrière artistique, deviendrait, quelques années plus tard, conduit par la Providence de Dieu, le John Bost dont le nom est porté par des Asiles connus de presque tout le monde chrétien, mais que lui désignait toujours l'un après l'autre par des noms qui indiquaient Celui en qui il avait placé toute sa

confiance et auquel il voulait rendre toute la gloire?

Etsi je rappelle maintenant que c'est par son instrumentalité que Dieu a fait surgir tous ces beaux monuments de la philanthropie chrétienne, c'est pour faire ressortir le fait que sans le concours plus humble mais aussi vigoureux des habitants d'un petit village presque inconnu alors dans le Midi de la France, il n'aurait pu mettre ses projets à exécution. Combien de fois n'a-t-il pas stimulé la libéralité des chrétiens en France et à l'Etranger, en leur faisant le récit des sacrifices que s'imposaient ses paroissiens de Laforce; leurs larges contributions en argent, en matériaux, en labeurs de jour et de nuit: et cela même sans être soutenus par l'entrain d'un succès déjà assuré. Que sont-ils devenus, ces chers amis qui secondaient ainsi si valeureusement leur jeune Pasteur? La plupart sont partis pour un monde meilleur, mais il en reste cependant encore plusieurs.

parmi vous. Si nous étions tous membres d'une Société d'admiration mutuelle, ce serait bien l'occasion de faire parade de leurs noms; nous devons nous contenter de leur offrir l'hommage de notre profonde reconnaissance pour tout le bien qu'ils firent dans le temps, et pour l'impulsion qu'ils donnèrent à une œuvre qui depuis lors a pris une telle extension.

J'ai dit que j'étais ici aujourd'hui au nom des amis Ecossais qui ont beaucoup contribué au succès des Asiles: si le temps l'avait permis, j'aurais beaucoup désiré vous donner des détails qui n'auraient pu manquer d'être du plus haut intérêt pour vous sur cette partie importante de la vie de M. Bost qu'il passait en voyages de collecte. Vous savez tous qu'il parcourait fréquemment, et avec un zèle infatigable, presque toute la France, la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, l'Ecosse: mais il ne vous a pas été donné à tous comme à moi de voir avec quelle énergie dévorante il poursui-

vait une tâche que chaque année rendait de plus en plus pénible. Il mettait au triste métier de quêteur, un enthousiasme qui procédait de la foi et de l'amour qui remplissaient son cœur, et qu'il réussissait à faire pénétrer dans le cœur de ses auditeurs : je vous en donnerai seulement un exemple.

Il nous arriva un matin à Glasgow : c'était je crois en 1847 ou 48; il venait commencer une quête de maison en maison, d'église en église, qui devait bien prendre environ 3 semaines d'un temps précieux. Après quelques visites, il vint l'après-midi nous dire qu'il avait été invité à passer la nuit chez des amis qui demeuraient à la campagne : il en revint le lendemain matin tout radieux, et repartit le même soir pour Laforce. Il avait si bien dit son histoire, et son histoire était si touchante, que ces amis lui avaient dit de rentrer de suite chez lui, et qu'ils se chargeaient de tout ce qui manquait alors pour achever la construction de la Famille, du

Temple, du Presbytère et de l'Ecole des garçons. — Mais ce que je tiens le plus à dire, c'est que dans ces voyages, les bénéfices n'étaient pas tous d'un seul côté: les fréquentes visites de M. John Bost en Ecosse ont eu des résultats dont l'Eternité seule peut mesurer les conséquences. De part et d'autre, il y eut un échange de sentiments qui vivifia d'une manière extraordinaire les rapports entre les chrétiens des deux pays. D'un côté il y avait des cœurs chrétiens remplis du désir de faire quelque chose pour le service de leur Maître; de l'autre il y avait un jeune Pasteur, apportant dans l'austère Ecosse une piété brillante, active, joyeuse. Ce descendant des Huguenots rajeunissait pour ainsi dire ces anciens Presbytériens Ecossais, et quand, sur ses pressantes sollicitations, à diverses reprises, des amis d'Edimbourg, de Glasgow, de Dundee vinrent assister à vos Synodes ou à vos fêtes, ils rentraient chez eux émerveillés de la vie chrétienne

qu'ils avaient trouvée dans cette France qui passait alors pour être presque ensevelie sous le Catholicisme.

Notre but principal en nous réunissant ici d'année en année, est de nous encourager et de nous fortifier les uns les autres. Réunis comme nous le sommes aujourd'hui par une commune sympathie, il est bon de nous rappeler que nous sommes néanmoins divisés en deux bandes distinctes : il y a d'une part, les *Visiteurs* pour qui c'est une vraie fête que cette visite dans ce charmant pays, à une époque où tout est combiné pour rendre notre visite agréable et intéressante; puis, de l'autre côté, il y a les *Résidents* que notre départ va de nouveau laisser, et pour une autre année, dans ces Asiles de misère : et si nous, les visiteurs, sommes obligés de sentir et de proclamer hautement que c'est admirable de voir ces vies de dévouement chrétien, si nous pouvons espérer que notre visite laissera chez ces amis une

impression heureuse qui les soutiendra même longtemps après notre départ, nous devons bien nous rappeler que ce n'est pas seulement un jour par an, mais tous les jours de l'année, que nous devons les soutenir par nos prières, par nos sympathies et par les offrandes que nous pourrons faire ou obtenir de nos amis.

RAPPORT
SUR LES
ASILES JOHN BOST
A LA FORCE

Du 1^{er} Mai 1891 au 30 Avril 1892.

CHERS BIENFAITEURS,

En Mars 1885, je me trouvais en Suisse, dans le canton de Neuchâtel faisant ma tournée annuelle de conférences et de collectes.

Je ne rééditerai pas ici les litanies ordinaires des collecteurs et des collectés. Certainement il serait préférable que toutes les œuvres

chrétiennes d'évangélisation et de charité n'eussent pas à se préoccuper des collectes; que les ressources nécessaires leur fussent assurées et envoyées directement et en quantité suffisante pour réléguer au rang de mythe le mot abominable de déficit. Ainsi seraient supprimés les collecteurs et les collectés; il n'y aurait plus que des donateurs spontanés. Ce serait l'idéal, ce serait l'extraordinaire devenu ordinaire. Nous n'en sommes pas encore là, mais pourquoi n'y arriverions-nous point? L'espérance ici est permise et nous nous la permettons, attendant avec patience le jour où elle sera réalité.

Collecteur par nécessité, je ne me plaindrai pas cependant de cette obligation; elle m'est douce au contraire; y renoncer me serait un sacrifice. Quel privilège, en effet, de sortir d'un milieu toujours embrumé par la souffrance et de prendre le contact avec ces chrétiens de divers pays et d'Églises diverses dont beau-

coup savent donner avec leur argent quelque chose de leur cœur ! Un encouragement des plus précieux dans mon office de collecteur me vient de la Suisse, en Mars 1885, comme je le disais en commençant.

Au lendemain d'une conférence je reçus une carte sur laquelle une plume d'artiste avait finement dessiné quatre légères hirondelles, l'oiseau voyageur par excellence, toutes quatre semblant descendre du ciel et ayant au bout de leur bec une banderolle où sont écrits ces mots : « *Courage, Force, Paix, Joie.* » Cette carte m'accompagne partout. Ce souhait d'un cœur chrétien je le partage avec vous aujourd'hui. Oui, courage, force, paix, joie à vous tous. Cela est un don de Dieu, nécessaire à chacun, quelle que soit sa situation, et à notre portée si nous n'avions même de foi que la grosseur d'un grain de moutarde. C'est Jésus qui l'a dit. « Seigneur ! augmente-nous la foi ! »

. .

L'année dont nous avons à vous rendre compte est sérieuse, plus encore que les précédentes. En sus des misères et des maladies ordinaires, nous avons eu l'influenza dont on ne rit plus et pour cause. Personnel et pensionnaires ont largement payé leur tribut à ce fléau. Nous avons eu en effet 306 cas d'influenza dans nos asiles dont 12 suivis de décès. La moyenne de la mortalité s'est ainsi beaucoup augmentée comme le témoigne le tableau annexe.

Ce n'est pas tout. Il y a un an j'avais la joie en vous présentant le personnel dirigeant, en vous détaillant ses états de services, de vous dire que les ouvriers de la première heure, choisis et formés par John Bost lui-même étaient encore à leur poste, toujours vaillants et dispos. Hélas! en Juillet dernier notre amie Madame Sicard, directrice de Béthesda depuis

35 ans, était frappée d'une congestion cérébrale. Sans souffrance elle se trouva tout-à-coup paralysée du côté droit. Grâce à Dieu, elle a recouvré l'usage de ses membres, mais elle a compris que cet avertissement, venu d'en Haut, était un ordre et elle a donné sa démission. Nous l'avons acceptée avec tristesse, et lui avons accordé une pension en reconnaissance de ses longs et précieux services. Elle vit maintenant à Bergerac, au milieu de ses enfants et petits-enfants, mais son cœur est ici. Elle revient de temps à autre à son Béthesda et nous avons la joie de l'avoir au milieu de nous en ce jour. Le Seigneur qui l'a soutenue aux jours de sa grande activité est avec elle dans cette période de repos nécessaire. M^{lle} Élise Bourgougnon, directrice de la Famille, a passé une mauvaise année au point de vue de la santé. Ses forces ne répondent plus à ses désirs et aux exigences de sa tâche. Elle le sent vivement et elle veut elle

aussi, remettre en d'autres mains le gouvernement d'une maison où elle a vécu et travaillé sans relâche, pendant 43 ans. Elle a eu le chagrin dont nous avons bien pris notre part, de perdre M^{lle} Julie Chataigné qui était son bras droit; ancienne élève de la Famille elle y était revenue comme maîtresse de couture. M^{lle} Julie est morte en paix après trois mois de pénibles souffrances.

Madame et Monsieur Monthus directeurs de Béthel et de la Compassion sont aussi fatigués par l'âge et la maladie.

Vous le constatez avec nous: nos horizons terrestres s'assombrissent. Le soir de la vie a sa mélancolie et aussi son espérance. Nous souhaitons pour ces amis que l'espérance domine la mélancolie et nous leur donnons ici le témoignage de notre sympathie la plus vive. C'est peu, sans doute, mais si le Seigneur donne le reste, c'est plus qu'assez, c'est tout.

Ces éventualités dressées devant nous, nous

imposent des devoirs nouveaux. Vous avez le droit d'être mis au courant de nos projets et nous allons vous les exposer si possible de façon brève et claire.

Parlons d'abord de la Famille. Cet asile renferme actuellement 84 jeunes filles ainsi réparties selon leur âge :

4 ans	2 pensionnaires
5 »	1 »
6 »	1 »
7 »	5 »
8 »	3 »
9 »	6 »
10 »	6 »
11 »	4 »
12 »	14 »
13 »	7 »
14 »	12 »
15 »	6 »
16 »	5 »
17 »	6 »

18 »	4 »
19 »	1 »

Plus une pensionnaire de 29 ans dont la place serait plutôt à Béthesda, car son intelligence s'affaiblit de façon singulière.

Nous pouvons prévoir que 16 de nos enfants, celles qui ont atteint ou dépassé seize ans, rentreront dans leurs familles ou seront placées en condition d'ici un an. Celles de 12 à 15 ans au nombre de 39 sont capables d'aider au travail du ménage. Bien plus nous désirerions que la partie matérielle retombât tout entière, si possible, sur ces enfants. Nous avons soumis cette idée, à diverses fois, à la Directrice de la Famille, puis au Conseil. Le temps est venu de passer des paroles aux actes, non brusquement mais peu à peu ; d'avoir une orientation nouvelle qui satisferait tout ensemble nos bienfaiteurs et nous-mêmes. Notre but serait d'arriver à supprimer la cuisinière et ensuite toutes les femmes, sauf une, qui

viennent chaque semaine faire la lessive. Ces réformes auxquelles nous songeons ont été adoptées et appliquées avec succès dans divers établissements que nous avons visités, en particulier dans les orphelinats de jeunes filles de Sedan et de Montauban.

Qu'on n'infère pas, cependant par ce qui précède, que nos enfants de la Famille soient tout à fait étrangères à ces rudes travaux, nous voulons simplement qu'elles y prennent une part plus large et plus effective. Ce sera difficile. Le fait d'avoir une sérieuse proportion de fillettes de 4 à 11 ans, trop jeunes, réclamant des services au lieu d'en rendre, diminue d'autant ce que nous pourrions exiger des grandes car elles se doivent aux petites qu'on leur confie pour les soigner et être ce qu'elles appellent elles-mêmes « leurs petites mamans. » Ce sera difficile, non pas impossible, car nous savons qu'ici comme ailleurs nous pouvons compter sur le dévouement de nos

maîtresses de la Famille. Du reste, que personne ne prenne peur, nous répétons que nous avancerons dans nos réformes avec prudence; ici surtout, aller lentement sera aller sûrement. Somme toute, il y a quelque chose à faire, l'accord sur ce point est unanime et nous avons à cœur de faire ce quelque chose. Il nous est revenu de divers côtés quelques critiques sur l'organisation de cet asile. Les unes sont justes, les autres le paraissent et ne le sont pas. En tous cas, chers bienfaiteurs, nous ne sommes ni sourds, ni aveugles, et, vous le savez maintenant, nous avons le désir d'améliorer. Ce sera, à la tâche actuelle du personnel, ajouter un surcroît pesant. La bonne volonté, en ce qui le concerne, ne peut être mise en doute. Trouvera-t-on, chez nos enfants, ce même empressement? La question peut se poser. Nous avons le regret de dire que l'année présente a été rendue encore plus pénible que les précédentes par le mauvais esprit qui anime

un certain nombre de nos jeunes filles. Certes, il en est qui nous réjouissent par leurs efforts, leur travail, leur zèle. Il en est d'autres, au contraire, qui nous préoccupent étrangement. Il y a, en elles; des instincts de paresse, de légèreté, d'obstination rebelle à toute observation. Il y a le contre-coup de ce mauvais exemple sur les petites. Voilà quelques-unes de nos difficultés. On les ignore et on ne se doute pas de la complexité de la tâche vis-à-vis d'enfants venus souvent de milieux peu recommandables.

Nous poursuivrons l'œuvre avec courage, car le Seigneur connaît tout, et avec espérance, car après leur sortie de l'asile bien des enseignements peuvent revenir à la surface qui paraissaient avoir sombré. Il y aura en effet pour nos jeunes filles, après l'éducation maternelle de la Famille si indulgente, même quand il faut sévir, les leçons amères de la vie, les déceptions, les désillusions, les épreuves, et

aucune d'elles n'y échappera. C'est par là que Dieu force les cœurs légers et présomptueux à écouter, à réfléchir, à se repentir. « C'est pourquoi, comme dit l'apôtre Saint-Paul, nous ne perdons pas courage. » La bonne semence, ici largement répandue lèvera plus tard et donnera sa moisson de conversions et de vies renouvelées.

A côté des critiques, n'oublions pas les encouragements que nous avons reçus. Plusieurs de nos anciennes élèves nous tiennent au courant de leurs petites affaires et nous sommes jaloux de ne pas laisser rompre, par notre faute, ce lien d'affection et de confiance bien solide quoiqu'il ne tienne qu'à une plume.

A Béthesda, nous avons 88 pensionnaires, savoir :

de	10	à	20 ans	28
«	20	»	30 »	24
«	40	»	50 »	11

«	50	»	60	»	5
«	60	»	70	»	6

C'est moins le mélange des intelligentes et des idiots que la différence des âges et des caractères qui rend difficile la conduite de cette maison. Et cette remarque s'applique à l'asile de Siloé qui est le similaire de Béthesda. Il ne s'agit pas ici, comme pour la Famille d'un programme défini d'études et de travail. Les intelligentes de Béthesda sont infirmes ou malades et, avec elles, il faut en conséquence se plier à toutes les sortes d'indulgences. Les idiots comprennent seulement ce qui est rudimentaire, il faut donc que l'esprit des maîtresses et des surveillantes soit fertile en ressources pour obtenir le peu qu'on exige. La première chose est d'étudier soigneusement les dispositions de l'enfant jeune ou vieux, car le simple d'esprit reste enfant toute sa vie, et d'appuyer sur le ressort propice. Une de nos enfants se laisse-t-elle aller à la colère, pousse-

t-elle des cris de paon, capables d'assourdir un entendant ou de rendre l'ouïe à un sourd ? Soyez calme, souriant; approchez de cette furie et dites-lui: « Est-ce bien toi qui es si laide, quand tu es si jolie alors que tu es sage ? Sa colère s'en ira en fumée. — Faut-il encourager celle qui doit cirer les souliers et se refuse, par caprice à cette besogne ? Dites-lui aimablement: « Vrai, c'est dommage, il n'y a que toi seule qui sache cirer les souliers comme une artiste. » Elle reprendra ses brosses et fera vite et bien son travail. Menacez-les, elles se buteront dans une obstination de mulet, elles vous inonderont d'un déluge d'épithètes salées. Les gros travaux de la maison, le tricotage les occupent aussi tour à tour. La musique a de l'attrait pour elles et elles arrivent à apprendre et à chanter quelques cantiques et des chants d'école. Elles y mettent leur cœur et nous nous plaçons à les écouter. Elles aiment toujours assister au culte public

du Dimanche et, chose extraordinaire, quelques-unes écoutent et comprennent plus qu'on ne le pense.

Une fois M. le Professeur Jean Monod prêchait au service du matin, sur la Passion et montrait Jésus recevant sans se plaindre tous les outrages; on lui crachait au visage, il ne le rendait point. L'après-midi deux de nos idiots se prirent de pique et l'une crachant au visage de l'autre, lui cria aussitôt: Tu sais, toi pas rendre à moi, Jésus a pas rendu. » Elle avait donc écouté; elle avait compris, mais elle pratiquait à rebours... si elle n'était que la seule!

Une autre fois, après une exhortation sur la douceur, sur la patience, sur le devoir de ne pas se mettre en colère, une de nos idiots entra en fureur et une de ses compagnes de lui dire: « Toi colère, toi pas écouté sermon ce matin, sotte toi! » Celle-ci aussi avait écouté et son application était juste.

Je n'ai rien dit de nos intelligentes. Je me bornerai à vous parler d'une seule, hélas ! elle n'est plus avec nous. Elle est une de celles qui moururent en novembre dernier, des suites de l'influenza. Nous l'appelions Séraphie. Elle était rentrée à Béthesda le 6 Décembre 1888, elle avait seize ans. Son corps était chétif, elle était paralysée des jambes, mais sa figure rayonnait d'intelligence, de finesse et de bonté, il y avait une douce flamme dans ses grands yeux noirs. Au bout d'un certain temps elle recouvra l'usage de ses jambes et elle pouvait venir, à pied, sans trop de peine, au Temple des Asiles. Combien elle fut joyeuse lorsqu'elle sentit ses membres se détendre, et qu'elle put risquer, au milieu de nous, ses premiers pas. Jamais je n'oublierai cette scène. C'est au moment on nous étions pleins d'espérance pour elle, alors qu'elle entrevoyait elle-même l'époque où elle pourrait rentrer dans sa famille, qu'elle fut saisie par la maladie et

terrassée par la mort. En ouvrant son tiroir nous avons trouvé une feuille de papier où elle avait transcrit ses sentiments. Je copie textuellement cette page, qui écrite, avant que rien eût pu faire présager à Séraphie sa fin prochaine, se trouve comme son testament spirituel. S'il fallait donner un titre à ce morceau, c'est celui « d'Élévation à Dieu » qui lui conviendrait :

« Mon Dieu,

« Je viens à toi pour avoir la vie. Je t'apporte
« tout mon cœur tel qu'il est, avec toutes mes
« inquiétudes, mon orgueil, mon égoïsme, ma
« méchanceté, mes taquineries. Mon Dieu ! je
« te demande pardon puisque tu as donné ton
« Fils bien-aimé pour moi ; il a souffert l'agonie,
« l'ignominie et c'est pour moi. Oh !
« donne-moi, mon Dieu, d'avoir toujours de
« vant mes yeux la croix de ton Fils et fais
« qu'en portant les yeux sur cette croix, je
« puisse rentrer en moi-même et dire que

« c'est pour moi. Oh! mon Dieu, parle à ma
« conscience, fais que pénétrée de ma misère,
« je puisse m'humilier sous ta puissante main.
« Frappe-moi, éprouve ton enfant, afin que je
« me sente aimée par un Père qui veut amener
« son enfant à Jésus, pour hériter de cette
« paix que toi seul tu donnes. Que ton amour
« soit dans mon cœur et que ces quelques
« lignes, qui sont le sentiment de mon cœur,
« soient relues et point oubliées et que, par ta
« grâce, mon Dieu! cette promesse, je puisse
« la tenir pour l'amour de Jésus! »

Qu'ajouter à cela? Les réflexions et l'émotion de mon cœur, vous les faites et la ressentez, n'est-il pas vrai, au même degré?

Nous n'avons pas encore remplacé Madame Sicard comme directrice. Le Conseil s'est borné à nommer sous-directrice de Béthesda Mlle Pauline Méjanelle qui depuis huit ans nous a donné, dans cet asile, des preuves de son dévouement et de sa capacité. Elle est

secondée par M^{lles} Elisa Barthe et Laffargue et aussi par Laure Lassieur et Coralie Walther deux de nos pensionnaires qui nous aident, l'une pour la couture, l'autre dans notre école enfantine. Je constate le bon accord et le bon esprit du personnel tout entier et nous appréhendons moins le transfert de nos pensionnaires à la maison neuve inaugurée ce matin et que nous ferons, Dieu voulant, vers la fin de Septembre.

Enfin nous voici arrivés presque au bout de la reconstruction du nouveau Béthesda. En feuilletant un de mes carnets je retrouve ceci, à la date du 15 Juillet 1888: «Desiderata — Béthesda. — Le démolir et le reconstruire. » Il n'est pas démoli, mais il est reconstruit sur un autre emplacement vraiment délicieux. Il a fallu quatre années pour réaliser ce vœu. Tous ceux de nos amis, qui ont pu visiter l'ancien Béthesda ou qui ont lu les rapports précédents, ont compris la nécessité de sa réédifi-

cation, malgré la grande dépense que cela entraînait. Aujourd'hui, la nouvelle maison vous a ouvert ses portes. Tout n'est pas encore au point. Néanmoins vous avez pu constater que si l'extérieur n'a rien d'artistique, l'intérieur par contre répond bien au but que nous nous étions proposé. La situation de cet immeuble, je le répète, est ravissante et nos enfants et nos vieillards, nos infirmes et nos malades y seront dans les conditions les meilleures et les plus favorables au point de vue hygiénique.

Au 30 Avril dernier les dons reçus pour cette reconstruction s'élevaient à 153.307 fr. aujourd'hui 23 Juin ils montent à 156.000 fr. Il s'en faut encore de 50.000 fr. pour que tout soit payé. Dieu nous permettra de fermer ce découvert au temps convenable. (*) Nous

(*) Ceci était lu le 23 Juin — Le 8 Juillet nous avons reçu avis que le gouvernement venait d'allouer 50.000 fr. pour l'achèvement de notre Béthesda.

comptons sur Lui et sur vous, amis de nos asiles. Dès maintenant nous nous écrivons avec le Psalmiste: « Mon âme, bénis l'Eternel! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom! Mon âme, bénis l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits! »

. .

Les asiles de garçons comptent 169 pensionnaires, soit 84 à Siloé et 85 à Béthel et à la Compassion.

Voici le tableau de Siloé, pour les âges divers:

de	6	à	10 ans	5 pensionnaires
»	10	»	20 »	18 »
»	20	»	30 »	23 »
»	30	»	40 »	15 »
»	40	»	50 »	13 »
»	50	»	60 »	7 »
»	60	»	70 »	3 »

Pour Béthel et la Compassion :

de	5	à	10 ans	7 pensionnaires
»	10	»	20	» 19
»	20	»	30	» 20
»	30	»	40	» 21
»	40	»	50	» 10
»	50	»	60	» 4
»	60	»	70	» 3

Je pourrais faire plusieurs remarques identiques à celles que j'ai déjà exposées, relativement au gouvernement de ces maisons, rendu difficile par la différence des âges et des caractères. Je passe outre.

Les ateliers où se confectionnent les sacs en papier continuent à travailler toute l'année. Ce travail est donc tout à fait entré dans nos mœurs. Il occupe et récrée tout à la fois. Nos comptes arrêtés au 31 Décembre 1891, établissent qu'en deux ans, ces ateliers, avec un contingent de 30 ouvriers, ont réalisé un bénéfice de 52 fr. et, sans ironie, nous nous

déclarons satisfaits. Si le bénéfice matériel est nul, on ne peut en dire autant du bénéfice moral. Cependant, nous nous efforcerons d'aller de bien en mieux, car ce n'est pas sur ce point qu'on dira, je m'assure, que le mieux puisse être ennemi du bien.

J'ai à vous annoncer une bonne nouvelle concernant Siloé et Siloé seulement. Grâce à la générosité de ses directeurs, M. et M^{me} Et. Imbert, les jardins et le pré de cet Asile vont s'arrondir d'une magnifique pièce de terre de la contenance d'environ trois hectares. Cette acquisition supprime quelques servitudes, en particulier le droit de passage dans notre asile. Siloé sera donc complètement chez lui, de plus il n'y aura plus à continuer la location d'une petite métairie, car le nouveau terrain sera suffisant pour y employer nos pensionnaires valides et dispos. Nous remercions M. et M^{me} Et. Imbert de ce nouveau témoignage de dévouement donné à leur asile, mais

de leur part, rien ne nous étonne et tout nous réjouit.

. . .

Je n'ai rien dit de nos asiles d'épileptiques d'Eben-Hézer et de Béthel, ni de nos gâteurs de la Miséricorde et de la Compassion. Si ceux-ci impressionnent davantage nos visiteurs par leurs infirmités, ils ne sont pas, au fond, les plus à plaindre. Le gâteur n'a pas conscience de soi, c'est un être inerte et passif. Une fois ses appétits matériels satisfaits, il est heureux, si on peut lui appliquer ce qualificatif. La vie s'écoule pour lui sans trop de secousses, dans sa navrante monotonie, et la mort le saisit sans qu'il en soit troublé. Ce qui fait la grandeur de la créature humaine : l'âme, la conscience, la raison, le cœur, tout cela dort en lui, tout cela est comme frappé de paralysie. Nous souffrons pour lui, mais lui, en réalité,

ne souffre pas puisque la douleur morale, la seule vraie souffrance, lui est épargnée. Tout ce que l'on a de plus fort comme sympathie et compassion, il faut le réserver à l'épileptique. En dehors de ses crises, il est comme nous, il a conscience de lui-même, il sait quel est son mal et que ce mal est incurable. Oh ! la poignante douleur de traverser ainsi la vie courbé sous une telle croix ! Qui n'excuserait ses plaintes, ses gémissements, et parfois ses révoltes ? Quand il est en pleine jeunesse, alors que les autres de son âge ouvrent leurs pensées et leurs cœurs à tous les rêves, à toutes les ambitions légitimes qui pourront se réaliser, et pourquoi non ? lui, l'épileptique, il est de par son mal, sevré de tout ; rien ne lui est permis ; sa vie n'est pas une vie. Dans sa famille il faut le surveiller, l'isoler des autres, quelquefois se garantir de lui... Dans nos asiles, s'il est plus au large, s'il a un peu plus de liberté, son existence n'en demeure pas

moins monotone et austère. Pour lui, point d'horizons terrestres. Cette souffrance morale n'est-elle pas une torture? Oui aimons, ne craignons pas de trop aimer l'épileptique ou de trop faire pour lui. Si quelque cœur était tenté de se rétrécir ou de se refroidir, qu'il s'élargisse à nouveau et qu'il reprenne sa chaleur au foyer vivifiant de l'amour vrai qui est Jésus.

C'est à ce foyer que puise sans cesse notre sœur, M^{lle} Jeanne Lapeyre, et après 33 ans d'un labeur incessant elle se consacre toujours plus à son cher Eben-Hézer. M^{lle} Laroche marche sur la même voie et l'on ne peut qu'être étonné et touché en voyant sa sollicitude pour les gâteuses de la Miséricorde.

Nous passons, sans nous y arrêter, au Repos et à la Retraite, non par indifférence, mais parce que rien ne se détache assez en relief, durant cette année, pour que nous y fassions notre halte accoutumée. Que l'esprit du Seigneur repose sur ces deux maisons, sur

nos chères directrices et pensionnaires qui ont, elles aussi, leur lot de difficultés et de souffrances.

Nos Deuils.

La mort a largement moissonné encore dans les rangs de nos bienfaiteurs. Nous aimons à rappeler leur mémoire, non pour divulguer leurs charités, mais pour décharger nos cœurs et envoyer à ceux qui les pleurent avec nous, un témoignage de notre sympathie. Voici les noms de nos amis disparus, mais non perdus, partis d'ici-bas, mais arrivés là-haut :

M^{me} EVANS, de Cannes,

M. APFFEL Jean Henri, chef de bataillon à Versailles,

M. GODEAU de Cozes,

M. M. H. INSINGER d'Amsterdam,

M^{***} de Neuchâtel,

M. Jules CALAME-MATHEY de la Chaux-de-Fonds,

M^{lle} HELM

id.

Tante EMILIE de Strasbourg,

M. et M^{me} BOYER-GUILLON de Bergerac,
enlevés l'un et l'autre dans l'espace d'un mois,

M^{me} Eug. LÉRIS de Castres,

M. Paul CASTELNAU de Montpellier,

M^{me} WESTPHAL-CASTELNAU mère id.

M. BAUDIN de Cannes,

M. GIROD Gustave de Paris,

M^{lle} Lucie PEUGEOT de Belchamp,

M. Théodore AUDÉOUD de Genève,

M^{me} Gabriel FAURE de Bordeaux,

M. Baptistin COUVE id.

M^{me} Henri COUVE, née PÉDÉZERT id.

M. le professeur Pédézert, M. Henri Couve
et M. Westphal-Castelnau, tous trois membres
du Conseil des asiles, ont été frappés dans
leurs affections les plus chères, ainsi que
M^{me} Paul Castelnau, présidente de notre

société Adolphe de Montpellier. Les asiles auxquels ils se dévouent se joignent à nous pour leur donner un témoignage spécial d'affectueuse sympathie. Nous avons à ajouter à ce nécrologe le nom de M^{lle} Anaïs PÉCHADERGUE. C'est la vie d'une chrétienne humble et fidèle qui vient de s'éteindre. Elle se résume en deux mots : *foi, charité*. M^{lle} Anaïs Péchadergue et sa sœur n'ont cessé d'aimer et de soutenir libéralement les asiles. Nous ne pouvons séparer l'une de l'autre les deux sœurs de Bergerac malgré la séparation de la mort. Elles étaient un cœur en deux cœurs, une âme en deux âmes; elles avaient les mêmes désirs, la même activité douce et bienfaisante, le même intérêt pour le bien de l'Eglise et des œuvres d'évangélisation et de charité fondées au nom et selon l'esprit de Jésus-Christ. L'une est partie, l'autre est demeurée mais Jésus, l'hôte divin auquel elles se sont consacrées est là, près de la solitaire et nous demandons qu'il soit auprès

de nos amis dans le deuil. Oui, près de tous ceux qui souffrent et pleurent en regardant à Lui. Il est là « le Père des Miséricordes, le Dieu de toute consolation qui nous console dans toutes nos afflictions. » A travers nos larmes apparaît la vision de l'espérance ferme qui ne confond point : « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre..... le tabernacle de Dieu avec les hommes : ils seront son peuple et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni cri, ni douleur. » (Apocalypse XXI.)

Enfin, nous avons à signaler la disparition, non d'une personne, mais d'une société qui a fait beaucoup de bien et peu de bruit. J'ai nommé la Société du « Sou Protestant ». Avec son sou suffisamment multiplié, elle aurait fait vivre toutes nos sociétés religieuses et toutes nos œuvres, si, nous le répétons, l'idée qui la créa avait été prise à cœur par tous les membres.

de toutes les Eglises. Cette idée était riche en effet autant que simple et à la portée de chacun. C'est peut-être l'explication de sa non réussite. C'est et ce sera toujours l'histoire de Naaman refusant d'abord, avec colère, de se plonger dans le Jourdain afin d'être nettoyé de sa lèpre. « Mon père, lui dirent ses serviteurs, si le prophète t'eût demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? »

La société du « Sou Protestant » demandait quelque chose de trop facile. Et si elle avait exigé le contraire ? Peut-être bien que le résultat eût été identique. En tout cas, elle n'est plus et nous saluons sa disparition avec tristesse, lui gardant un souvenir pieux et reconnaissant car les Asiles ont eu leur part de ses libéralités jusqu'à son dernier jour.

RAPPORT MÉDICAL

Années 1891-1892

L'année qui vient de s'écouler a présenté au point de vue médical un certain nombre de particularités que je vais brièvement exposer.

Et d'abord les Asiles qui, jusqu'à ce jour, avaient été préservés de toute épidémie régnante : fièvre typhoïde, influenza, rougeole, ont payé cette année un énorme tribut à l'influenza. Cette affection qui nous avait à peu près épargnés il y a deux ans a sévi sur tous les Asiles et cela au même moment.

Nous avons eu, en effet, jusqu'à 150 malades alités le même jour. Certains Asiles : **la Miséricorde, Béthel, la Famille**, ont été particulièrement atteints; à tel point que nous avons dû faire venir une infirmière de Bordeaux pour soigner les malades de **la Miséricorde**; que les

pensionnaires valides de **Siloé** ont dû, pendant quelques jours, aller soigner leurs camarades de **Béthel** et de **la Compassion** et faire les gros ouvrages de ces deux Asiles, et que les dames du **Repos** ont dû aller soigner les enfants de **la Famille** et les malheureux pensionnaires de **la Miséricorde**.

Du 15 Novembre au 15 Décembre 365 personnes, pensionnaires ou employés, ont été frappés. Je me hâte de dire que la plupart des malades n'ont été atteints que très légèrement. Sur une trentaine de cas compliqués d'affections pulmonaires à forme grave nous n'avons perdu que 12 pensionnaires, les plus âgés ou les plus faibles d'**Eben-Hézer**, de **la Miséricorde**, et de **Siloé**. . . .

Tous nos malades ont été traités au moyen du sulfate de quinine pris pendant trois ou quatre jours consécutifs à des doses variant suivant l'âge du malade et le degré de gravité de la maladie, c'est-à-dire entre trente centi-

grammes et un gramme par jour. Avec ce traitement nous avons presque toujours enrayé la maladie et obtenu un prompt rétablissement; les convalescences ont été ainsi ou nulles ou réduites au minimum désirable.

Une seconde particularité à noter, c'est le nombre considérable de décès — 38 — que nous avons eu à enregistrer cette année et qui n'avait pas encore été atteint dans les Asiles.

Ces décès se répartissent de la manière suivante :

Eben-Hézer.	9
Siloé	8
La Miséricorde	7
Béthesda	5
La Compassion	3
Le Repos.	3
Béthel	1
La Retraite	<u>1</u>
Total.	38

9 pensionnaires décédés avaient dépassé

l'âge de 60 ans, 3 celui de 80 ans. La doyenne du **Repos**, dont je louais il y a quelques années la vigueur de l'esprit et du corps, s'est tout doucement éteinte, à l'âge de 89 ans, sans maladie et sans souffrances. Une des premières pensionnaires d'**Eben-Hézer**, la première sur les registres de cet Asile, mais la seconde épileptique reçue par John Bost, Catherine D... avait fait dans cet asile un séjour de 29 ans. Une pensionnaire du **Repos**, M^{me} C... , âgée de 83 ans, est morte **onze** jours après son arrivée à Laforce; elle s'est mise au lit en descendant de voiture et ne s'est plus relevée. Et à ce propos que nos amis nous permettent de leur donner un conseil : ne nous envoyez jamais de vieillards, surtout en hiver, car cette saison est fatale aux personnes d'un âge avancé et on ne transplante pas impunément un vieillard de son chez soi, quelque misérable qu'il soit, dans un Asile, quelque bien tenu qu'il soit et quel que soit le changement en bien que doive

éprouver le nouveau pensionnaire. Nous en avons fait assez souvent l'expérience.

Comme je le disais tout à l'heure le nombre des décès est très considérable cette année-ci, mais il trouve son explication et sa justification dans le court tableau suivant qui donne un résumé des causes de la mort.

La Tuberculose a causé	5 décès,
L'Influenza ou ses complications	12 décès,
Les Maladies organiques avec affaiblissement progressif et fatal	17 décès,
Les crises d'épilepsie ont amené subits chez des pensionnaires en parfaite santé quelques minutes avant leur mort.	4 décès

J'ajouterais que 14 pensionnaires décédés n'avaient fait qu'un court séjour allant d'une semaine à deux ans, ce qui prouve qu'ils sont arrivés à Laforce dans un état des plus précaires.

La mortalité, abstraction faite des décès produits par les complications de l'influenza,

n'a donc pas augmenté dans les Asiles. Nous n'avons eu qu'une série de maladies organiques plus longue que les autres années.

Pour contrebalancer cette longue série de délivrances, j'aurais bien voulu pouvoir mentionner quelques cas de guérison ou d'amélioration notable chez nos infirmes ou ceux que l'on est convenu d'appeler incurables : malheureusement je ne puis le faire. La douleur et la souffrance règnent en maîtres aux Asiles John Bost et il n'appartient qu'au Souverain Maître d'apaiser ces douleurs ou de calmer ces souffrances. Que Sa volonté soit faite !

Nous avons dû faire interner dans des Asiles d'aliénés 2 pensionnaires que nous ne pouvions plus garder et dont le maintien dans nos Asiles aurait été une source de troubles et de dangers permanents ; nous avons dû aussi renvoyer dans leur famille plusieurs pensionnaires dont la conduite laissait trop à désirer.

Un mot en terminant sur nos ateliers de

Siléo et de **Béthel** pour la confection des sacs en papier. Grâce aux importantes commandes de la C^{ie} du Chemin de fer d'Orléans et de quelques négociants de Ste-Foy et de Bergerac nous pouvons occuper dans ces ateliers, pendant toute l'année, une vingtaine de pensionnaires de **Siléo** et une dizaine de **Béthel**, incapables de tout autre travail et qui vivaient autrefois dans l'oisiveté et la paresse la plus absolue. La direction de ces deux Asiles et les pensionnaires eux-mêmes apprécient grandement les avantages de ces deux ateliers et les résultats moraux obtenus qui deviennent de jour en jour plus palpables et plus apparents.

Nous n'avons encore pu rien trouver pour occuper nos plus faibles d'esprit incapables de travailler le papier. Nous sollicitons le concours des nombreux amis des Asiles pour nous fournir une solution pratique au problème que nous venons de poser.

Le Médecin des Asiles John Bost,
D^r E. ROLLAND.

TABLE SURVENUS DANS LES ASILES

Décès : 38. Le Tableau suivant renferme

N ^{os}	NOMS	AGES	ASILES	DATE DE L'ENTRÉE
1	Li. Alice.	21	Béthesda	6 décembre 1888
2	Boi. Louis.	54	Siloé	23 mars 1889.
3	Fr. Pierre.	83	La Compassion	mai 1891
4	Ch. Louise.	49	La Miséricorde	8 avril 1890.
5	Ch. Louis.	23	La Compassion	11 décembre 1877.
6	Sch. Alfred.	48	Béthel	14 janvier 1890.
7	Ch. Eugène.	47	id.	10 mars 1891.
8	Sci. Louise.	35	Eben-Hézer	1 avril 1875.
9	D. Harriet.	70	La Retraite	4 juillet 1883.
10	Sub. François.	59	Siloé	23 juillet 1891.
11	D. (M ^{me}).	61	Le Repos	14 août 1888.
12	Pe. Anna.	47	Eben-Hézer	20 février 1887.
13	La. Marie.	21	Béthesda	6 décembre 1888.
14	Im. Marie.	37	id.	5 mars 1885.
15	Mat. Pierre.	85	Siloé	21 mai 1886.
16	Ch. Lydie.	60	La Miséricorde	13 novembre 1888.
17	F. Cécile.	45	id.	11 août 1887.
18	Vi. Alphonse.	29	Siloé	12 août 1875.
19	Ve. Marie.	31	Eben-Hézer	13 novembre 1878.
20	Ch. Paule.	60	Béthesda	15 novembre 1890.
21	Co. Julie.	27	id.	20 août 1890.
22	Is. Louise.	53	Eben-Hézer	7 mai 1869.
23	Cl. Jeanne.	46	La Miséricorde	17 mars 1886.
24	La. Antoine.	56	Siloé	20 juin 1888.
25	Br. Suzanne.	55	Eben-Hézer	18 août 1881.
26	Gen. Irma.	47	id.	3 novembre 1891.
27	Dem Catherine.	55	id.	6 mai 1862.
28	Ber. Marie.	50	La Miséricorde	19 juillet 1890.
29	Fr. (M ^{me}).	89	Le Repos	21 juin 1883.
30	C. (M ^{me}).	83	id.	6 janvier 1892.
31	Rég. Jean.	54	Siloé	16 février 1883.
32	Mou. Pierre.	62	id.	26 novembre 1890.
33	Co. Marie.	43	Eben-Hézer	12 juillet 1879.
34	Hum. Auguste.	44	Siloé	3 mai 1888.
35	Am. Gabrielle.	26	Eben-Hézer	6 janvier 1880.
36	Pel. Eugénie.	52	La Miséricorde	21 juillet 1890.
37	Ro. Victor.	22	La Compassion	10 mars 1881.
38	Ri. Marie.	47	La Miséricorde	12 mars 1890.

DÉCÈS

MAI 1891 AU 30 AVRIL 1892.

Principales indications relatives aux décès.

DATE DU DÉCÈS	Années de séjour	MALADIES	CAUSES DU DÉCÈS
mai 1891	8	Hydrocéphalie.	Affaiblissement progressif
id. id.	2	Faiblesse d'esprit.	id.
juin id.	1 mois	Démence sénile.	id.
id. id.	1	Idiotie.	id.
juillet id.	14	Idiotie — Pieds bots.	Tuberculose pulmon.
id. id.	1 1/2	Epilepsie.	Mort subite.
id. id.	4 mois	id.	id.
août id.	16	id.	Affaiblissement progressif
septemb. id.	8	Rhumatisme nouveau.	id.
août id.	1 mois	Démence sénile.	id.
octobre id.	3	Faiblesse générale.	id.
novemb. id.	3 1/2	Epilepsie.	Tuberculose pulmon.
id. id.	3	Mal de Pott.	Influenza.
id. id.	5 1/2	Faiblesse générale.	Affaiblissement progressif
id. id.	4 1/2	id.	Influenza.
id. id.	2	Rhumatisme nouveau.	id.
id. id.	4	Idiotie.	id.
id. id.	16	Faiblesse d'esprit.	Tuberculose pulmon.
id. id.	13	Idiotie—Epilepsie.	Influenza.
décemb. id.	1	Faiblesse d'esprit.	id.
id. id.	2 1/2	Mal de Pott.	Affaiblissement progressif
id. id.	21	Idiotie—Epilepsie.	Influenza.
id. id.	4 1/2	Epilepsie.	id.
id. id.	3 1/2	Faiblesse d'esprit.	id.
id. id.	13	Epilepsie—Idiotie.	id.
id. id.	2 mois	Idiotie—Faiblesse extrême	Affaiblissement progressif
id. id.	29	Epilepsie.	Influenza.
id. id.	1 1/2	Epilepsie—Idiotie.	id.
id. id.	8 1/2	Faiblesse générale.	Affaiblissement progressif
id. id.	11 jours	id.	id.
janvier 1892	10	Faiblesse d'esprit.	Tuberculose généralis.
id. id.	14 mois	Ramollissement cérébral.	Affaiblissement progressif
février id.	13	Faiblesse d'esprit.	id.
mars id.	4	id.	Tuberculose généralis.
id. id.	12	Epilepsie.	Morte en crise.
avril id.	2	Faiblesse générale.	Affaiblissement progressif
id. id.	11	Epilepsie.	Etat du mal.
id. id.	2	Idiotie.	Affaiblissement progressif

RÉCAPITULATION du 1^{er} Mai 1891 au 30 Avril 1892

Demandes d'admission. — Entrées. — Sorties. — Morts.

NOMS DES ASILES	NOMBRE des PENSIONNAIRES	DEMANDES D'ADMISSION	ENTRÉES	SORTIES	MORTS
La Famille	84	21	18	16	"
Béthesda.....	88	17	5	9	5
Eben-Hézer	50	7	4	3	9
Siloé	84	22	15	8	8
Béthel	41	5	4	1	3
La Compassion....	44	4	6	1	2
Le Repos	26	7	4	"	3
La Retraite	30	9	9	3	1
La Miséricorde ...	57	5	9	1	7
TOTAUX....	504	94	74	42	38

DONS ANONYMES

du 1 Mai 1891 — au 30 Avril 1892

H. P.	500	»
M. & M ^{me} E. M.	100	»
Pour les Asiles	10	»
Pour le cadeau de Noël de Béthesda.	4	75
J. B. pour les Asiles de Laforce . . .	100	»
Un petit grain de sable pour la cons- truction, (une amie de l'œuvre) . . .	50	»
Pour les plus malheureux.	5	»
De la part d'une mère qui a son fils aux Asiles	50	»
Nous recevons en plus gratis 10 Nos du journal l'« Appel » .		

Les livres déjà lus, sérieux et intéressants,
seraient les très bienvenus.

RELEVÉ DES RECETTES

du 1^{er} Mai 18

RECETTES

Actif au 30 avril 1891.....	5,614	71
Pensions	77,190	88
Dons	49,843	60
Produit des jours.....	40,023	15
Collectes et Ventes	45,738	05
Rentes et Revenus divers	27,841	73
Société du Sou Protestant.....	344	35
Total des Recettes....	216,596	47

Le Trésorier Comptable,

A. LAFARELLE

Après vérification, nous avons trouvé la situation conforme aux livres.

Les membres du Conseil d'Administration,

H. COUVE.

G. BOY.

J. GUEx.

Compte Spécial du nouveau Bêthesda

Souscriptions spéciales recueil. en 1889-90	38,515	75
d° d° d° 1890-91	62,248	40
d° d° d° 1891-92	52,543	60
Total des Recettes.....	153,307	75
Déficit.....	2,269	75
Somme égale aux Dépenses.....	155,577	50

DES DÉPENSES

30 Avril 1892

DÉPENSES

Nourriture	112,034	45
Vêtements	15,324	10
Lingerie et Mercerie	4,089	50
Blanchissage	3,164	60
Eclairage et combustible	8,883	85
Meubles et ustensiles	6,509	20
Service de santé.....	6,552	45
Bureau et correspondance	966	65
Rapports et Imprimés	1,625	70
Bibliothèque, abonn. classes.....	745	45
Voyages.....	2,477	35
Chevaux et voitures.....	2,101	40
Impôts et assurances	3,527	85
Réparations immeubles.....	12,344	05
Rémunération du personnel	37,435	10
Frais de réception.....	2,000	"
Ateliers	162	16
Dépenses diverses	5,010	76
Total des dépenses ordinaires..	224,954	62
Dépenses extraordinaires.		
Somme avancée pour droits de mutation.		
Legs Guillaume.....	20,000	"
Excédent au 30 avril 1892	1,641	85
Somme égale aux Recettes	246,596	47

Compte Spécial du nouveau Béthesda

Payé aux entrepreneurs en 1890-91....	53,723	"
d° d° 1891-92....	101,854	50
Total des dépenses.....	155,577	50

SITUATION FINANCIÈRE

§ I. CHAPITRE DES RECETTES ET DES DÉPENSES ORDINAIRES.

RECETTES : 246.596 fr. 47 c.

Les recettes ont fléchi, par rapport au précédent exercice, sur les jours, les collectes, les ventes et revenus divers de 7.374 fr. 19. Par contre, elles ont augmenté sur les pensions et les dons de 21.719 fr. 03. En fait il y a donc, sur le présent exercice, une augmentation de 14.344 fr. 84.

DÉPENSES : Au 30 avril dernier, les asiles renfermaient 504 pensionnaires. En prenant ce chiffre pour base de nos dépenses ordinaires, qui s'élèvent à 224.954 fr. 62, nous trouvons que la dépense annuelle revient, pour chaque pensionnaire, à 446 fr. 34 et la dépense journalière à 1 fr. 22. C'est le même prix que l'an dernier. Nous rappelons que dans ce chiffre minime de 1 fr. 22 sont com-

prises toutes les dépenses : nourriture, vêtements (sauf pour le Repos et la Retraite où nos pensionnaires doivent pourvoir au renouvellement et à l'entretien de leur garde-robe), lingerie, blanchissage, éclairage, chauffage, service médical, salaires de tout le personnel et des employés, etc. etc. Cette dépense de 1 fr. 22, répartie sur autant d'articles, témoigne, je pense, en faveur de l'ordre et de l'économie que nous apportons dans la gestion des sommes précieuses que nous fournit la charité.

§ 2. CHAPITRE DES RECETTES ET DES DÉPENSES EXTRAORDINAIRES.

Ceci concerne presque exclusivement le nouveau Béthesda.

Au 30 avril dernier, nous avons reçu :

153.307 fr. 75 et dépensé :

155.577 fr. 50 d'où un déficit de :

2.269 fr. 75, comblé par les dons

que nous avons reçus à ce jour.

Cependant, si la maison nouvelle est achevée, elle n'est pas entièrement payée et nous sommes en face d'un découvert minimum de 50.000 frs. Nous avons le ferme espoir que le Seigneur nous enverra, au temps voulu, ce qui nous manque.

CONCLUSION

Notre encaisse pour les dépenses ordinaires est de 1.641 fr. 85. C'est avec cette somme que nous nous sommes remis en marche pour fournir une nouvelle étape. Vous vous en souviendrez, chers bienfaiteurs. Vous imiterez cette femme de chambre qui, à l'issue d'une conférence donnée au Temple du St-Esprit, remit à M. le Pasteur Soulier la somme de cent francs, regrettant, écrivait-elle, de donner si peu.

« Il y a un malheur dans notre temps, je dirai presque : il n'y a qu'un malheur ; c'est une tendance à tout mettre dans cette vie. En donnant à l'homme, pour fin et pour but, la vie terrestre et matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout ; on ajoute à l'accablement du malheur, le poids insupportable du néant ; et, de ce qui n'était que la souffrance, c'est-à-dire la loi de Dieu, on fait le désespoir, c'est-à-dire la loi de l'enfer. De là de profondes convulsions sociales.

« Certes, je suis de ceux qui veulent, je ne dis pas avec sincérité, le mot est trop faible, je veux avec une inexprimable ardeur, par tous les moyens possibles, améliorer dans cette vie le sort de ceux qui souffrent, mais la première des améliorations, c'est de leur donner l'espérance.

« Combien s'amoindrissent nos douleurs privées quand il s'y mêle une espérance

infinie ! Notre devoir à tous, qui que nous soyons, les législateurs comme les évêques, les prêtres comme les écrivains, c'est de dépenser, c'est de prodiguer sous toutes les formes, toute l'énergie sociale pour combattre et détruire la misère et, en même temps, de faire lever toutes les têtes vers le ciel, de diriger toutes les âmes, de tourner toutes les attentes vers une vie ultérieure, où justice sera faite et où justice sera rendue.

« Disons-le bien haut, personne n'aura injustement souffert, ni souffert inutilement. La mort est une restitution.

« La loi du monde matériel, c'est l'équilibre, la loi du monde moral, c'est l'équité. Dieu se retrouve à la fin de tout....

« Aimez et souffrez. Espérez et contemplez. Malheur, hélas ! à qui n'aura aimé que des corps, des formes, des apparences. La mort lui ôtera tout. Tâchez d'aimer des âmes, vous les retrouverez. »

Quel est ce prédicateur? Victor HUGO.

« Tandis que par nature, nous sommes toujours portés à regarder plus haut que nous, vers tout ce qui attire et ce qui flatte notre ambition et notre orgueil, Jésus-Christ veut sans cesse ramener notre pensée vers ceux qui sont au-dessous de nous. Il n'a pas parlé des rois de la terre. De tous ceux dont le nom remplissait alors le monde, Jésus-Christ n'a rien dit, et quel enseignement dans ce silence ! Mais il a parlé sans cesse de ceux auxquels personne n'avait fait attention jusque-là. C'est sur eux qu'il veut porter l'intérêt et l'amour de ses disciples. Au dernier jour, il reconnaîtra pour siens, il accueillera dans la gloire ceux qui les auront visités et secourus ; lui-même, il se met à leur place, il se constitue en quelque sorte leur représentant dans tous les âges. En les assistant, c'est lui qu'on assiste et qu'on aime, et, pour mieux enseigner à ses disciples comment ils doivent servir leurs

frères, sur le point de les quitter, il se ceint d'un linge, il s'agenouille devant eux, il leur lave les pieds, prenant ainsi l'attitude et les fonctions du dernier des esclaves et ajoutant : « Ce que j'ai fait, vous le ferez aussi. »

« Partout cette idée reparaît dans son enseignement. Elle me frappe surtout dans une de ses paraboles les plus familières qui est aussi l'une de celles qu'on médite le moins parce qu'on en redoute, semble-t-il, le sens si clair et qui condamne si profondément notre égoïsme. « Pour toi, quand tu donneras un festin, n'invite pas tes parents ni tes égaux, de peur qu'ils ne te le rendent, — (combien y en a-t-il qui connaissent cette peur là?) — mais invite ceux qui ne peuvent pas t'inviter à leur tour. » (Luc XIV, 12-14). Admirable image de la manière dont la religion pratiquée dans l'esprit du Maître devait agir pour transformer la société! Supposons en effet cet esprit compris et péné-

trant le monde, que verrions-nous ? Toute supériorité naturelle ou acquise, richesse, puissance, science, talent, génie, investirait l'homme d'un ministère envers ceux qui sont plus bas que lui. Ces forces, dont le péché a si souvent fait les instruments du despotisme et de l'orgueil, deviendraient les instruments du relèvement spirituel et de l'affranchissement graduel de tous. Ceux qui sont en haut aideraient ceux qui sont plus bas à monter vers la lumière et la vraie liberté morale. Au lieu de quelques aumônes hâtivement jetées dans le gouffre de la misère humaine, au lieu de quelques œuvres accomplies par acquit de conscience et dont on se lasse vite, ce serait une préoccupation constante qui tournerait les cœurs vers la misère et la souffrance, aussi sûrement, aussi naturellement que l'électricité dirige l'aiguille aimantée vers l'étoile du nord. »

Qui a prononcé ces fortes paroles ?

L'éminent et toujours regretté pasteur.
Eugène BERSIER.

Qui les mettra en pratique ? Par la grâce
de Dieu auquel nous recommandons nos
asiles de la souffrance, chacun de vous qui
écoutez ou qui lirez.

Votre bien affectionné,
E. RAYROUX.

(Lu et approuvé en Conseil d'Administration dans sa
séance du 21 Juin 1892.)

AVIS IMPORTANT

En vente au prix de 7 francs (port en sus)
un magnifique album de 0^m, 28 sur 0^m, 20
renfermant 12 vues photographiques des
Asiles.

S'adresser à M. Lafarelle, trésorier comp-
table, à Laforce (Dordogne).

LES DONs ET SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUS

FRANCE

A *Laforce* (Dordogne), par M. le pasteur E. RAYROUX,
directeur général des Asiles.

A *Paris*, par MM. MALLET FRÈRES et C^{ie}, banquiers,
37, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PAR LES « SOCIÉTÉS ADOLPHE » CI-APRÈS :

A *Alais*, par M^{lle} ARBOUSSET, rue Fabrerie.

A *Bordeaux*, chez M^{lle} MARIE HOVY, 63, rue de la Course.

A *Ganges*, chez MM. les pasteurs.

A *La Rochelle*, chez M. le pasteur GOOD.

A *Lyon*, chez M^{me} OBERKAMPF-FITLER, 20, avenue de
Noailles.

A *Montauban*, chez M. le professeur JEAN MONOD.

A *Marseille*, chez M^{me} MOULINE, 15, rue Grignan, et
M^{lle} C. JAUGE, 43 boulevard Notre - Dame.

A *Mazamet*, chez M^{mes} ROUVIÈRE-HOULÈS, et J. BONNE-
VILLE.

A *Montpellier*, chez M^{me} PAUL CASTELNAU, 34, rue
Saint-Guilhem.

A *Nîmes*, chez M. le pasteur BABUT, rue Clérisseau, 20.

A *Pau*, chez M^{lle} L. CADIER, M^{me} G. MALAN et M^{lle} J.
MEILLON.

A *Salies-de-Béarn*, chez M^{lles} BOST.

A *Orthez*, chez M. le Pasteur ROTH.

PAR LES BIENFAITEURS DONT LES NOMS SUIVENT :

- A Annonay**, chez M^{lle} JENNY GISCARD (Société de Bienfaisance).
- A Cannes**, chez MM. les Pasteurs.
- A Castres**, chez M^{me} BOUFFÉ.
- Au Havre**, chez M. JULIEN MONOD, 19 rue Mare.
- A Menton**, chez M. le pasteur DELAPIERRE.
- A Millau**, chez M^{mes} DE CARBON-FERRIÈRE, et MERLE.
- A Nice**, chez M. le pasteur MALAN, 50, rue Gioffredo.
- A Rochefort**, chez M. le pasteur LAROCHE (Comité de Bienfaisance.)
- A Saint-Jean-du-Gard**, chez MM. les pasteurs MEINADIER et SALTET.
- A Saint-Hippolyte-du-Fort**, chez M. le p^r BERTRAND.
- Au Vigan**, chez M. le pasteur PAUL BIANQUIS.
- A Saint-Affrique**, chez M^{lle} EUGÉNIE VERNIÈRE.
- A Angoulême**, chez M. le pasteur MONBRUN.
- A Grenoble**, chez M. le pasteur BARD, et M^{me} LEWIS.

A L S A C E

- A Mulhouse**, chez M^{me} E. SCHLUMBERGER, présidente de la Société Adolphe, 2, rue Lamartine, M^{me} Jean Vaucher, 4, rue Sainte-Catherino et M. le pasteur MATHIEU.
- A Strasbourg**, chez M^{lle} M. RAUSCH, 4, rue de la Cigogne.

SUISSE

- A Genève**, chez M. le professeur BOUVIER-MONOD, président de la Société Adolphe, M^{me} E. de BUDÉ vice-présidente.
M^{lle} CAROLINE GAUSSEN, 8, rue Eynard.
et M^{lle} BUNGENER, chemin Sautter, 18.
- A Lausanne**, chez M. BRIDEL, M^{me} E. de MOLIN, Belles-Roches et M^{lle} LOUISE MEYSTRE, 6, rue des Terreaux.
- A Neuchatel**, chez M. F. DE PURY DE MARVAL, et M^{me} CLERC-DROZ, Faubourg du Crêt, 3.
- Au Locle**, chez M^{me} SANDOZ-NARDIN et M^{lle} FAURE.
- A Sonvillier** (canton de Berne,) chez M. G. CHOPARD fils.
- A Vervey**, chez M^{mes} BURNIER-AUSSET et DU PASQUIER-MONNERAT.

GRANDE-BRETAGNE

- A Tunbridge-Wells**, chez Miss DAVIDSON, de Jordan House.
- A Blackheath**, chez Miss FENN.
- A Edimbourg**, chez Miss MACKENZIE, 16, Moray place.
- A Glasgow**, chez TIMOTHÉE BOST, Esq^{re}, 34, Lynedoch Street.
- A Liverpool**, chez W. CROSFIELD Esq^{re}, Annesly Aigburth.
- A Londres**, chez MM. BARCLAY-RANSOM et C^{ie}, 1, Pall Mall East, et chez MM. JAMES NISBET et C^{ie}, 21 Berners Street.

BELGIQUE

A Bruxelles, chez M. ISEBAERT, ancien officier d'Etat-Major, 50, rue du Mont-Blanc, S^t Gilles.

MM. les Libraires protestants et MM. les Rédacteurs de journaux religieux, en France et à l'Étranger, continueront, comme par le passé, à recevoir les dons qu'on voudra bien nous faire parvenir par leur intermédiaire.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Compte-rendu de la fête par J. L.	7
Discours de M. Timothée Bost.	14
Rapport du Directeur Général.	23
Rapport Médical.	54
Suite et fin du Rapport du Directeur Général.	68

THE EFFECT OF THE TYPE OF CUTTING FLUID ON THE SURFACE TEXTURE OF TURNED STEEL

by J. J. COOPER, JR.,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. H. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

and
by J. E. HARRIS,
The Ohio State University, Columbus, Ohio

